



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

Meditations pour le jour de Retraite du mois d'Octobre.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE

DU MOIS D'OCTOBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Enfer.

PREMIER POINT.

*De la rigueur incomprehensible des peines
de l'Enfer.*

CONSIDEREZ qu'il y a un enfer, c'est-à-dire, un lieu destiné par le Tout puissant à tourmenter les Anges rebelles, & tous ceux qui meurent dans le peché. L'Enfer est le lieu où se réunissent tous les tourmens, où la colere d'un Dieu infiniment irrité éclate dans toute sa rigueur; un lieu où Dieu s'applique uniquement, & employe toute

pour le mois d'Octobre. 151

la puissance à faire souffrir un damné.

Représentez-vous au centre de la terre, un étang de feu & de flammes. Les damnés sont plongés, sont ensevelis dans ces brasiers ardents, leurs corps en sont tous pénétrés.

Le feu leur entre par les yeux & par les oreilles; ils l'attireront en respirant, ils le souffleront par la bouche & par les narines; leur peau sera toute allumée, les chairs, le sang & les humeurs bouilliront sans cesse dans cette même peau; le cerveau bouillira de même sous le crâne, toutes les moelles dans les os, & les os & le crâne seront embrasés comme une pièce de fer qu'on tire toute rouge de la fournaise. Le feu sera dans tout le corps, & tout le corps dans le feu, ô Dieu quel supplice!

Quand ce feu ne seroit que comme le nôtre, le tourment ne laisseroit pas d'être horrible, épouvantable. Être noyé, être comme perdu tout vif dans un gouffre de feux & de flammes: cette seule pensée fait frémir; nôtre feu cependant n'a aucune proportion avec celui de l'Enfer; nôtre feu est brillant, celui de l'Enfer est noir & ténébreux; nôtre feu est un effet de l'amour & de la bonté de Dieu, celui de l'Enfer est

l'effet de la puissance irritée, & de la haine infinie du Createur. Ainsi ce n'est pas la seule douleur du feu qu'on souffre en Enfer, ce feu fait souffrir en même temps toutes les douleurs.

Representez - vous un malade tourmenté de la goutte, ou de quelque maladie violente, quelles douleurs ! quels cris ! il voudroit mourir pour mettre fin à son mal : cependant il ne souffre que dans une partie de son corps, & tout le monde s'empresse pour le soulager ; il a la liberté de se plaindre, & la consolation de voir qu'on le plaint. Que seroit-ce, si en chaque partie du corps il souffroit une aussi grande douleur que celle qu'il souffre ou aux pieds, ou dans les entrailles ? que seroit-ce, si au lieu de le secourir, on le maltraitoit, sans qu'il luy fût même permis de se plaindre ?

En Enfer ce ne sont pas seulement les maux qu'on peut souffrir en cette vie, c'est tout cela, c'est mille & mille fois plus que tout cela ; c'est tout ce qu'on peut souffrir, & dans son esprit, & dans son corps ; ce sont des douleurs universelles, aiguës, excessives & compliquées les unes dans les autres. Au milieu de tant de supplices, il ne sera

permis ni de prendre, ni d'espérer aucun soulagement. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau pour une mer entiere de flammes? ce peu, cette goutte, ce rien leur sera impitoyablement refusé.

Un malade se soulage du moins en changeant quelquefois de situation ou de place: un damné sera éternellement au milieu du feu immobile comme un rocher.

On a toujours quelque compassion d'un malheureux; la pitié n'entra jamais dans l'Enfer; les tourmens des damnez excitent la haine, l'indignation & l'horreur qu'on a contr'eux; personne ne les plaint, nul qui n'insulte à leur malheur.

Tous ces tourmens sont épouvantables, & sont au-dessus de tout ce qui frappe nos sens.

Mais quelque effroyables, quelque incomprehensibles que soient ces tourmens, on peut dire que c'est encore peu de chose en comparaison de ces cuisans regrets, de ces éternels désespoirs, de cette vûe du temps passé, & du mauvais usage qu'on en a fait.

L'esprit d'un damné fera sans cesse occupé durant toute l'éternité à se représenter vivement la vanité des objets qui l'ont détourné de Dieu; le vuide de ces

biens créez , le ridicule de tout ce qu'on appelle respect humain , le néant des grandeurs humaines.

Quoy ! se dira-t-il sans cesse , pour jouir durant ce moment de quelques fades plaisirs. Quoy ! pour satisfaire ma vanité & mon orgueil , je me suis précipité dans ces gouffres enflammez , dans ces fournaïses éternelles.

Que sont devenus ces phantômes de gloire , de grandeur , de reputation , qui m'occupoient entierement , qui me faisoient oublier l'éternité , qui étoient mon idole ?

Qu'est devenues cette fortune à laquelle je sacrifiois tout ? que sont devenues ces assemblées de plaisirs , ce temps si précieux passé au jeu , aux spectacles profanes ?

Que sont devenues ces personnes que j'ay aimées , ces autres dont j'ay si fort redouté la puissance , les railleries , les vains jugemens , les discours ? hélas ! tout s'est évanouï , tout a disparu avec ce dernier souffle de vie : & voilà cependant ce que j'ay préféré à la bienheureuse éternité , ce que j'ay acheté par la perte de mon ame.

Un damné pensera toute l'éternité à la facilité qu'il avoit de faire son salut ,

& à la recompense qu'il a perduë. Beau Ciel, doux séjour des bien-heureux, délicieuse cité des Saints, vous étiez ma patrie, il n'a tenu qu'à moy d'être un de vos citoyens, & me voicy au nombre des reprouvez, l'Enfer est ma demeure éternelle. Concevez, s'il est possible, quel tourment cause cette pensée, un damné ne pourra jamais s'en distraire un seul moment.

Il étoit si aisé, dit un damné, de confesser ce peché, j'ay eu tant de presens remords, tant de salutaires sollicitations, tant d'occasions de le faire, j'ay eu tant d'années de santé depuis ma chute, Dieu m'a offert si longtemps son amitié, il m'a averti, pressé, sollicité en tant de manieres. à quoy pensois-je? moy qui passois pour un homme si judicieux, d'attendre de me convertir à l'heure de la mort: quelle extravagance! quelle folie!

Scavois-je qu'il s'agissoit de tout perdre, ou de tout gagner? scavois-je ce que c'est que l'Enfer? croiois-je tout ce que je vois, tout ce que j'experimente? je scavois tout cela, je me flattois de tout croire, & je me suis damné.

Mais peut-être n'y pensois-je pas? j'y ay pensé, j'ay connu le danger au

quel je m'exposois, j'ay même frémi d'horreur, en me représentant le malheur infini de ceux qui se damnent, & je me suis moy-même damné.

Il n'y avoit à faire que ce que cet ami, ce parent, ce compagnon ont fait : hélas ! j'avois si bien commencé, il m'eut coûté si peu de poursuivre ! & quand même il m'en eut dû coûter davantage, y a-t-il rien au monde que je n'eusse dû faire pour éviter l'Enfer ?

A ces peines inconcevables, à ces regrets mortels, ajoûtez la vûe d'un Dieu souverainement irrité, d'un Sauveur devenu un ennemi irréconciliable, d'un Dieu perdu sans ressource, & perdu par un péché. C'est icy le comble de toutes les peines que souffrent ces malheureuses victimes de la colere & des vengeances du Tout-puissant.

Il faudroit pouvoir comprendre ce que c'est que Dieu, pour concevoir quel tourment c'est de le perdre, sans esperance de le recouvrer. Cette perte nous touche peu à present ; mais on en juge bien autrement, lors qu'effectivement on l'a faite.

Penser éternellement qu'il y a un Redempteur pour moy, & que je n'ay pas voulu profiter du prix de la Redemp-

tion ! penser jusqu'à quel point JESUS-CHRIST m'a aimé, & penser que je ne puis plus aimer JESUS-CHRIST, que je n'en seray jamais plus aimé, qu'il ne scauroit être touché de mes maux, qu'il ne me regardera jamais plus qu'en courroux, que les mains n'ont pour moy que des carraux & des foudres : ô image effrayante ! ô cruel souvenir !

Vous, mon doux JESUS, mon aimable Sauveur, qui avez essuyé tant de fatigues pour me ramener à vous, vous qui avez tant fait pour m'empêcher de me perdre, vous serez bien-aise de me voir plongé dans ces gouffres de feu ; vous à qui j'ay tant coûté, vous me perdrez sans ressource, & néanmoins sans regret.

Je ne vous appelleray plus mon pere, & je ne seray plus vôtre fils. Doux nom de JESUS, vous ne sortirez plus d'une bouche qui ne doit être employée d'urant toute l'éternité, qu'à vomir des blasphêmes contre vous. O sort ! ô malheur incomprehensible !

Ah je ne m'étonne pas s'il n'y a dans l'Enfer que pleurs, que grincemens de dents, que cris de désespoir & de rage ! Un Dieu à qui tout l'univers n'a coûté qu'un acte de sa volonté, est à present,

pour ainsi dire, tout appliqué, tout occupé à faire souffrir une chetive & malheureuse créature. O Dieu quel châtiement ! quelle vengeance !

C'est-à-dire que l'Enfer est le lieu de tous les tourmens du corps & de l'esprit ; douleurs aiguës, brasiers ardens, croix, rouës, grils, glaives tranchans, & tout ce qu'une pauvre créature peut souffrir, l'Enfer est tout cela, & mille, & mille fois plus que tout cela ; & un seul damné souffre toujours, & à chaque moment tout cela, & mille, & mille fois davantage.

Il y a un Enfer, & il y a des pecheurs ; il y a un Enfer, & la voye large qui nous y conduit est remplie de toute sorte de gens : il y a un Enfer, les Chrétiens le croient, & cet Enfer est plein de Chrétiens ?

Il y a un Enfer, & à ce moment un nombre infini de malheureux y sont tout enveloppez, tout penetrez de flammes. Il est même certain qu'un grand nombre de ceux qui vivent à présent parmi nous y seront précipitez ; & il est tres-probable que plusieurs même qui lisent ceci, qui méditent les tourmens de l'Enfer, en seront un jour les victimes.

Ne sera-ce pas moy ? ah mon aima-

ble Redempteur ! vous ne m'avez pas racheté pour me perdre : mais n'aviez-vous pas aussi donné tout vôtre sang pour ceux même qui se sont perdus ? Je crains , Seigneur , je tremble : mais quel surcroît de regret pour moy , si avec cette crainte je suis assez malheureux pour me damner.

Où en ferois-je , bon Dieu , si vous aviez été moins lent à me punir ? où courois-je me précipiter à chaque moment que j'ay vécu dans le peché ? j'y pouvois mourir, mais vous m'avez soutenu , & en me soutenant , Seigneur , en prolongeant des jours que j'employois contre vous , vous m'avez autant de fois sauvé de l'Enfer que j'ay vécu de momens. Quelles actions de graces ne vous dois-je pas ? mais quel usage ne dois-je pas faire d'un temps que vous ne m'accordez que pour faire penitence ?

Ah mon doux Jesus , je veux me sauver à quelque prix que ce soit , falut-il sacrifier tout ce que je possède , tout ce que je suis ; pour éviter un Enfer , pour n'être pas précipité dans ces prisons de feu , peut-on en faire trop ? en fera-t-on même jamais assez , quoi qu'on fasse ?

Ne permettez pas, mon aimable Sauveur, que je me damne; je vous en prie par votre sang précieux, & par tout ce que vous avez fait, & souffert pour moy. Quelle grande gloire vous reviendrait-il, quand vous m'auriez enfermé pour une éternité dans ces gouffres de feu! suis-je un objet digne d'une si cruelle vengeance?

Non mortui laudabunt te, neque omnes qui descendunt in infernum. On ne vous aime point dans l'Enfer, on n'y chante point vos loüanges; m'y laisser précipiter, ce ne seroit qu'augmenter le nombre de ceux qui vous haïssent, & qui blasphèment contre vous.

Quand tout le reste devroit perir, je veux me sauver avec le secours de votre grace. Vous voulez mon Dieu que je me sauve, je compte sur votre infinie miséricorde, & j'espère que j'auray le bonheur d'être du nombre des Elûs.

II. POINT.

De la durée infinie des peines de l'Enfer.

CONSIDÉREZ que les peines de l'Enfer ne sont pas seulement universelles, excessives, inimaginables, elles sont encore éternelles; c'est-à-dire

que quelque intolerables, quelque épouvantables que soient les peines qu'on y souffre, il n'y a aucune esperance ou d'être jamais soulagé, ou de les voir jamais finir.

Quelle douleur, quelle rage, quel désespoir pour une ame damnée, lorsque de cet abîme de l'éternité, après avoir brûlé les cent mille & millions d'années, elle jettera les yeux sur cette petite portion, sur ce peu de temps qu'elle a vécu, & qu'elle aura peine à trouver au bout de ce nombre prodigieux de siècles, qui auront passé depuis sa mort, & qu'elle pensera que c'est pour n'avoir pas voulu se faire quelque violence pendant une vie si courte, qu'on brûle, qu'on souffre tous les supplices à la fois depuis tant de millions de siècles, sans qu'on puisse dire qu'il reste un moment de moins à souffrir.

Brûler dans les Enfers autant d'années, autant de siècles que vous avez vécu de minutes, cette durée fait peur; que sera-ce de brûler autant de millions de siècles, qu'il y a de gouttes d'eau dans les rivières & dans la mer. Un damné aura souffert dans ces prisons embrasées toute cette étendue incom-

prehensible de temps, & ce ne sera pas là un quart d'heure de l'éternité. Les enfans de vos enfans seront déjà ensevelis, le temps aura ruiné les maisons que vous avez élevées, détruit les villes qui vous auront donné la naissance, renversé les Etats où vous avez vécu, la fin des siècles aura enseveli tout l'univers dans ses propres cendres, il se fera même écoulé depuis la fin du monde autant de millions de siècles, que le monde a duré de momens, & il ne se fera encore rien écoulé de cette épouventable éternité; & si vous êtes damné, vous aurez autant à souffrir que vous en aviez au premier moment que vous avez été plongé dans ces flammes.

Eternité! incomprehensible éternité! qui peut te croire, & vivre un seul moment dans le péché? & différer d'un seul moment sa pénitence?

Supposons qu'un pécheur est condamné à brûler dans l'Enfer jusqu'à ce qu'une fourmi, qui ne viendroit qu'une fois dans mille ans, eut transporté dans la mer tout le sable qui est sur le rivage. Helas depuis que Caïn est dans l'Enfer, ce petit animal n'en auroit encore emporté que 6 ou 7 grains: que seroit-ce, s'il falloit que ce malheureux souffrit

jusqu'à ce que cette fourmi eut enlevé toute la terre que le monde renferme ; s'il falloit que ce damné brûlât jusqu'à ce que cette fourmi eut usé tous les rochers & toutes les montagnes , en ne passant qu'une fois dans mille ans ; l'esprit se perd & se confond dans cette inimaginable étendue de temps.

Malheureuses victimes de la colere du Tout-puissant , infortunez damnez un temps viendra où vous pourrez dire avec verité : depuis ma mort , depuis que je brûle dans ces flammes , si une fourmi n'avoit emporté dans la mer qu'un grain de sable , en ne paroissant que de mille en mille ans , elle auroit déjà transporté tout le sable , & toute la terre de l'univers , elle auroit creusé jusqu'au centre du monde , & il ne resteroit plus rien. Toute cette durée effroyable de temps s'est passée dans des tourmens épouvantables , & il me reste encore à souffrir une éternité toute entiere ; & ce nombre infini de mille millions de siecles , cent & cent fois recommencez , n'est rien comparé à cette effroyable éternité.

Si j'ay le malheur d'être damné , je souffriray tout ce temps-là , jepourray même assurer que tout ce temps-là a

passé mille , & cent millions de fois depuis que je souffre , & la durée de mes supplices ne sera pas diminuée d'un seul moment , & j'auray encore à brûler , à souffrir , à enrager une éternité toute entiere.

O éternité épouvantable , incomprehensible , unimaginable éternité ! pour une seule pensée criminelle d'un moment , autant de millions de siècles passez dans les flammes , qu'on a vécu de jours , qu'il y a d'heures dans ces jours , qu'il y a de momens dans ces heures ! ô Dieu quelle égalité ! Ah si du moins il venoit un temps qui mit fin à ces peines ! mais être assuré que jamais , jamais ces tourmens n'auront de fin : souffrir toujours , & être assuré de toujours souffrir.

Penser éternellement au bien infini qu'on a perdu , aux maux innombrables où l'on s'est précipité , aux moyens aisez & frequens qu'on avoit de les éviter , avoir sans cesse devant les yeux la vanité & le peu de durée de tout ce qui nous a détourné de Dieu , les douleurs ineffables que nous aurions trouvées à son service , les déboires & les peines réelles qu'on a eues même pour se damner , la difference infinie qu'il y

aura entre les difficultez qui nous auront rebuttez de la vertu , & les peines qu'on souffre au milieu de ces flammes, entre la durée imperceptible de quelques fades plaisirs criminels , & la durée éternelle des peines qui les suivent , avoir éternellement dans l'esprit la pensée de cette épouvantable éternité , sans pouvoir détourner jamais un seul moment nôtre esprit de cette pensée. Quel supplice , ô mon Dieu , quel désespoir ! le comprends-je bien ? & si je le comprends, comment puis-je trouver du goût dans les plaisirs ? comment puis-je vivre dans le peché ? & differer à faire penitence.

Si ces pensées ne nous convertissent pas, si la vûe de ces horribles tourmens , de cette effroyable éternité , de ce repentir éternel , ne nous éloigne pas du peché , & de tous les vains amusemens de la vie , ou nous ne sommes pas raisonnables , ou nous ne sommes plus Chrétiens.

Ces veritez terribles ont fait les Martyrs , elles ont peuplées les déserts , elles remplissent encore aujourd'huy les Monasteres : qu'en pensons-nous , ces gens-là ont-ils bien fait ? font-ils bien , de ne rien épargner , de mettre

tout en œuvre pour éviter l'Enfer? Mais n'en ont-ils pas trop fait pour se délivrer de ces feux éternels? ces âmes pures, ces personnes pieuses qui s'interdisent les plaisirs les plus innocens, & qui menent une vie si édifiante & si chrétienne, en font-elles trop pour éviter l'Enfer? Mais pour fuir un si grand malheur, en peut-on faire trop, en fera-t-on même jamais assez, quoy qu'on fasse?

On donne tout son bien pour sortir d'un cachot; & à quoy ne se condamne-t-on pas librement pour allonger la vie? & que fait-on, ou pour mieux dire, que ne refuse-t-on pas de faire, pour éviter l'Enfer?

La seule pensée de ce lieu d'horreur & de misère fait fremir, & l'on ne craint pas de faire ce qui nous y entraîne. Il semble même qu'on ne veut point penser à l'Enfer, pour s'y précipiter plus tranquillement. Nous détournons les yeux autant que nous pouvons de cette durée infinie de tourmens, tant la seule vûë en est effroyable, & nous refusons de faire une démarche, nous ne voulons pas faire un pas, pour nous détourner du chemin qui nous y conduit.

Il y a un Enfer, & le peché a des charmes, & l'on trouve la vertu difficile, & il y a des personnes Religieuses tièdes & imparfaites ! & il y a des Chrétiens impies & débauchez ! voilà ce qui paroît aussi inconcevable que l'éternité même.

Mais il n'est pas nécessaire, dit-on, d'être parfait pour éviter l'Enfer : Non, il n'est pas nécessaire : mais peut-on s'éloigner trop d'un abîme de feux où tant de gens se précipitent ? Encore une fois peut-on prendre trop de précautions, & trop de mesures pour éviter une éternité malheureuse, un Enfer éternel ? Neglige-t-on quelque chose pour ne pas perdre un Procès, pour éviter le dernier supplice ? & que ne doit-on pas faire pour éviter l'Enfer ?

Que les regrets qu'on a dans l'Enfer sont amers ! qu'ils sont sensibles ! il n'a tenu qu'à moy d'être aussi heureux éternellement, que je seray éternellement malheureux.

Il m'étoit si aisé d'être Saint, & je ne le suis pas, parce qu'il ne m'a pas plû de l'être. Mes freres, mes amis sont dans le Ciel, & me voicy dans les Enfers.

Je raillois ceux, qui de peur d'être

ce que je suis , vivoient autrement que moy ; & maintenant que ne voudrois-je pas avoir fait pour être ce qu'ils sont ?

Je traitois de melancoliques , de stupides , de scrupuleux ces gens de bien ; j'appellois foiblesse d'esprit , humeur bizarre & incommode , ce recüeillement interieur , cette modestie , cette reserve , cette édifiante regularité. Insensé que j'étois , ay-je pü m'aveugler jusqu'à ce point ! Cette ponctualité , cette retenüe en a fait des Saints , ils sont maintenant dans le Ciel comblez de délices, & je souffre cruellement dans ces feux.

Qu'est devenuë , s'écrie un damné au milieu de ces fournaises , de ces gouffres enflammez , qu'est devenuë cette prétenduë joye mondaine , cette belle humeur qui me faisoit railler de tout ? Si j'eusse fait comme un tel , & un tel avec qui j'ay vécu , si j'eusse fait ce que Dieu m'inspiroit un tel jour , si j'eusse correspondu à une telle grace , si j'eusse évité une telle occasion de peché , si j'eusse pratiqué une telle vertu , si je me fusse mortifié , si j'eusse mené une vie reguliere & chrétienne : Eh malheureux que je suis ! si je l'eusse voulu , je l'eusse pü faire , & mon partage à
présent

present seroit le Ciel : & ç'en est fait ,
je suis damné , tout est perdu pour moy
sans ressource, je suis damné , & damné
pour toujourns : ô regret épouvantable !

Ce qui met le comble à ces peines ,
c'est de se souvenir qu'on avoit pensé à
ces mêmes peines , qu'on avoit prévû
les regrets qu'on auroit un jour , si l'on
étoit damné , & qu'on n'a pas profité
d'une pensée si salutaire.

*Mortuus est dives , & sepultus est in
inferno.* Quelle fin ! quel sort ! ce riche,
cet heureux du siecle , cet homme de
plaisir , enivré des douceurs de la vie ,
ce riche est mort , rien n'a pû l'exem-
pter de ce coup fatal. Mais enlevé de ce
monde , que devient-il ? hélas ! son
corps qu'il avoit tant flatté est dans peu
d'heures converti en pourriture , & cette
pourriture en vers ; & son ame est ense-
velie dans les flammes. Quel change-
ment ! quelle difference ! sortir d'une
maison somptueusement meublée , du
milieu de l'abondance , de la délica-
tesse , des plaisirs , & tomber dans l'en-
fer , pour y être enseveli avec tout ce
qu'il y a de scelerats , dans des flammes
dévorantes.

Quis poterit habitare de vobis cum igne :
qui de vous pourra demeurer éternelle-

ment au milieu de ce feu. Cette femme mondaine qui vit dans la mollesse, que la moindre intemperie de l'air allarme, qui porte la délicatesse jusqu'au raffinement, cette femme pourra-t-elle demeurer dans ces flammes, & y demeurer éternellement ?

Ces libertins qui trouvent le joug du Seigneur trop pesant, & les loix de l'Evangile trop austeres, pourront-ils s'accommoder dans l'Enfer de ces brafiers ardents, de ces tourmens excessifs, de cette multitude innombrable de supplices, & s'en accommoder éternellement ?

O Dieu, quel horrible spectacle ! un Grand, un heureux du siècle dans l'enfer, confondu avec les demons, entouré, enveloppé, pénétré de ces horribles flammes !

Un pauvre artisan, un valet, un esclave, après avoir passé ses jours dans la misere, & dans de continuels travaux, être encore après sa mort condamné aux flammes éternelles.

Un sçavant, un homme d'esprit qui a brillé, qui s'est si fort distingué dans le monde par son merite, être enseveli dans l'enfer.

Un Prêtre respectable aux demons

mêmes par son caractère , qui se sera nourri si long-temps du Corps adorable de JESUS-CHRIST , qui aura été le dispensateur de ce Sang précieux qui efface les pechez du monde ; ce Prêtre être damné , ce Prêtre vomir éternellement mille blasphêmes contre JESUS-CHRIST même dans les enfers!

Un Ministre de la parole du Seigneur, qui aura converti tant de pecheurs , qui aura crié avec tant de zele & d'ardeur contre ceux qui se damnent , être luy-même damné!

Enfin ce Directeur si éclairé dant les voyes de Dieu , si rigide dans ces décisions , si zelé pour le salut des ames, être lui-même réprouvé!

Eh , Seigneur , que seroit-ce si moy-même qui médite ceci , j'étois un jour ce malheureux ! si je devois un jour me souvenir de tout ceci dans ces horribles flammes ! je fremis , ah, mon Dieu! mais à quoy dois-je raisonnablement m'attendre , si je ne me convertis à ce moment?

Est-il possible qu'on ne pense pas à l'Enfer , ou qu'on ne se convertisse pas, si l'on y pense? Mais si l'on est déjà converti , qu'est-il nécessaire , dit-on , d'y penser ? il est nécessaire pour s'empê

cher de se pervertir. Les plus grands Saints, ces ames pures & embrasées du pur amour de Dieu, ces heros du Christianisme, ont cru qu'il leur étoit nécessaire d'y penser; ils ont fremi en y pensant, & ils y ont pensé souvent pour en avoir horreur encore davantage; & il se trouvera des gens qui font profession de vertu, des personnes même Religieuses, à qui la pensée de l'Enfer ne paroît pas nécessaire! depuis quand est-ce que pour avoir un plus grand compte à rendre, on aura moins à craindre? & que pour avoir plus de devoirs à remplir, on aura moins à apprehender les châtimens?

Vous aviez bien sujet, Seigneur, de nous dire que l'Enfer est le seul mal qu'il y ait à craindre; car que m'importe que je sois honoré & estimé; que je vive dans l'abondance, & dans les délices, si je me damne? & que m'importe que je mène une vie obscure, & mortifiée; que je sois oublié, haï, persecuté, pourveu que je ne sois pas damné?

Eh, mon Dieu, si vous voulez punir mes crimes, vous y êtes encore à temps durant ma vie; j'ay un corps, & une ame capables de souffrir; vangez-vous,

châtiez ce pecheur , il est juste : mais ne me condamnez pas au feu éternel. Je vous supplie , Seigneur, & c'est dans les jours de vos misericordes , que je vous le demande , punissez tant severement qu'il vous plaira ce rebelle ; mais que ce soit dans le temps , & non pas dans l'éternité : quelque grands , quelque severes que soient vos châtimens, je bénirai encore la main qui me frappera durant cette vie : mais , ô Pere de misericorde , ne permettez pas que je sois damné.

Ici du moins , je puis avec les merites de J E S U S - C H R I S T, satisfaire à vôtre justice , esperer en vôtre misericorde, vous bénir, & vous aimer : mais quelle consolation auriez-vous de me voir en Enfer, enseveli dans les flâmes, transporté de rage & de désespoir, vous haïr, vous maudire , & ne vomir éternellement que des blasphêmes contre vous ?

Hé quoy, Seigneur, ne m'auriez-vous donné le temps de penser aux peines de l'Enfer , que pour augmenter le regret que j'aurois un jour de m'être damné , après avoir pensé à ces peines ?

Jetez un de vos regards favorables , Pere éternel , sur ce pauvre pecheur :

je suis encore teint du sang de JESUS-CHRIST vôtre Fils, & c'est en vertu de ce Sang, ô mon Dieu, que je vous demande misericorde.

Vous m'avez racheté à un trop haut prix, pour n'être pas sensible à ma perte.

Domine, quid me vis facere? que vous plaît-il, Seigneur, que je fasse pour me sauver? je suis prêt à vous obéir sans ménagement, sans reserve: aidez-moy de vôtre grace, mon doux Jesus, & s'il faut me punir, que ce soit dans le temps, & non pas durant la malheureuse éternité. *Hic ure, hic seca, modo in aeternum parcas.*

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 21. du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.





II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D'OCTOBRE.

Des fruits de Penitence.

I. POINT.

La Penitence est necessaire à toute sorte de gens.

CONSIDEREZ que ce n'est que par la voye de la mortification, & de la Pénitence, que l'on va dans le ciel. JESUS-CHRIST ne nous en a point montré d'autre; & les Saints, ceux mêmes qui avoient été confirmez en grace dès le sein de leur mere, n'ont pas tenu d'autre route.

C'est une erreur de croire que la Pénitence n'est necessaire qu'aux grands pecheurs, & ce n'est pas une moindre erreur de s'imaginer que la mortification n'est que pour les gens parfaits. Si nous sommes pecheurs, nous sommes obligez de faire Pénitence pour tâcher

de fléchir la justice de Dieu, & d'obtenir de sa miséricorde le pardon de nos crimes. Si nous sommes assez heureux pour n'avoir jamais perdu l'innocence, la mortification nous est encore nécessaire pour conserver ce précieux trésor. Nous avons péché, nous pouvons pecher : voilà deux puissants motifs qui nous engagent à mener une vie pénitente & mortifiée.

Peut-on raisonnablement croire que la pénitence ne soit que pour les Religieux, & que la mortification ne doive regner que dans les Cloîtres ? tandis que chacun convient que l'on peche beaucoup plus souvent dans le monde, & que l'on y est beaucoup plus en danger de pecher.

Fait-on reflexion que les personnes Religieuses, à qui l'on renvoye l'exercice de la Pénitence, sont entrées la plupart en Religion avec leur innocence ? Et des gens qui avoient qu'ils ont commis un si grand nombre de pechez, & des pechez si griefs, qui avoient qu'ils sont dans un danger continuel d'en commettre de nouveaux, veulent se persuader que la Pénitence & la mortification ne les regardent pas.

Quand nous n'aurions qu'à dompter

nos passions , pourrions-nous raisonna-
blement esperer d'en venir à bout , sans
la pratique de la mortification ? & qui
peut esperer de faire son salut , s'il ne
travaille à dompter ses passions ?

C'est un article de foy , qu'il n'y a
que ceux qui se font violence , qui en-
trent dans le Ciel ; & l'on prétend y en-
trer sans mortification ? La vie de l'hom-
me sur la terre est une guerre perpe-
tuelle : car la chair , comme dit Saint
Paul , a des desirs contraires à ceux de
l'esprit , & sans l'exercice de la Peniten-
ce , quelle esperance de vaincre.

On ne refuse rien à la sensualité ; on
a un soin excessif de son corps ; on suit
aveuglément toutes les inclinations de
la nature ; les passions dominant , les
objets tentent , & on vit sans crainte
au milieu du monde , exposé qu'on est
aux plus grands dangers. Ou il faut
dire que les gens qui vivent ainsi , ne
sont pas de même que les autres hom-
mes ; qu'ils sont confirmez en grace ;
que l'ennemi du genre humain les res-
pecte , & craint de les tenter : ou il
faut convenir qu'ils courent grand rif-
que de vivre & de mourir dans le pe-
ché. Quoy ! le Ciel coûte si cher aux
ames ferventes , & genereuses ; & il ne

coûtera rien, ou presque rien aux mondains ?

Saint Paul châtie rudement son corps; il ajoûte à ce que luy font souffrir les gens qui le persecutent, des austeritez volontaires, de crainte qu'en convertissant les autres, il ne se pervertisse luy-même; & des gens qui n'oseroient pas se croire, à beaucoup près, aussi saints qu'un Saint Paul, croiront pouvoir se passer de l'exercice frequent de la mortification ?

Les Saints étoient-ils plus fragiles que nous ? prétendoient-ils à un autre recompense ? avoient-ils un autre Chef ? suivoient-ils un autre guide ? servoient-ils un autre Maître ? nôtre vie est-elle bien semblable à la leur ? est-elle bien conforme à celle de JESUS-CHRIST, dont nous nous disons les Disciples ? Si quelqu'un veut venir après moy, dit ce Divin Sauveur, qu'il renonce à luy-même : & qu'il porte sa Croix chaque jour : Suivons-nous cette leçon ? obéïssons-nous à cet Oracle ?

La veritable mortification est inséparable de la veritable pieté ; non-seulement parce qu'il n'y a point de vertu qui puisse subsister long-temps sans une mortification genereuse & constante ;

mais encore parce que sans la mortification il n'y a point de veritable vertu.

On a grand sujet de se defier de l'usage frequent des Sacremens, tant que les passions sont toujours plus vives; la priere, la pratique des bonnes œuvres, tout est suspect dans des personnes qui ne travaillent point à se mortifier.

Il semble qu ce n'est pas la peine qui rebute, mais que c'est le motif; car que ne souffre-t on pas au service du monde? helas! si Dieu exigeoit de ses serviteurs tout ce que le monde exige de ses esclaves, je ne scay s'il se trouveroit beaucoup de serviteurs de Dieu.

Que de violences ne se fait-on pas tous les jours, & combien n'est-on pas obligé de s'en faire, pour plaire à des gens à qui on a intetêt de se rendre agreable? Quelle mortification plus dure & moins interrompuë, que celle d'un Courtisan, d'un Marchand appliqué à son negoce, d'un Officier à l'armée, d'un homme d'étude qui a de l'ambition? cependant ces gens-là ne se rebu- tent point de la peine: mais faut-il se faire la moindre violence pour Dieu? tout coûte, tout paroît insupportable, on perd courage au seul nom de mor-

tification, dès que c'est pour plaire à Dieu qu'on se mortifie.

Que nous aurons bien d'autres sentimens à l'heure de la mort, lors qu'on nous présentera l'image de JESUS-CHRIST crucifié ! la vue de la Croix nous reprochera nôtre délicatesse, & le peu de conformité qu'il y aura eu entre nous, & celui qui est le modele de tous les Prédestinez ; elle nous fera détester, mais trop tard, la vie molle & sensuelle que nous aurons menée : & quels seront alors les regrets infructueux que nous aurons, de n'avoir pas fait de dignes fruits de Penitence ? de ne nous être pas mortifiés ?

On présente à l'heure de la mort le Crucifix à tous les moribonds ; mais, ô mon Dieu ! tous les moribonds en reçoivent-ils beaucoup de consolation ? Est-il possible, mon Sauveur, que la mortification que vous avez si fort adoucie, ne paroisse dure & insupportable, que quand on l'embrasse à vôtre exemple, & pour l'amour de vous ? Que seroit-ce si vous exigiez de nous, tout ce qu'exige le monde de ceux qui le servent ? que seroit-ce, si pour être sauvé, il falloit nécessaire-

pour le mois d'Octobre. 181

ment faire & souffrir, ce qu'on fait & ce qu'on souffre en se perdant. Et quoy! vous me demandez encore moins que le monde ne me demande; moins que je n'en fais pour luy, & pour moy-même tous les jours, & je vous refuseray ce peu que vous me demandez, quoy qu'il soit necessaire pour mon salut, quoique j'en aye merité mille fois davantage par mes pechez, quoique vous ne me le demandiez que pour me délivrer des peines que je merite? quoy! je refuseray de porter vôtre Croix avec vous, de vous suivre, & de faire ce que tous les plus grands Saints ont fait pour vous imiter, & pour se faire Saints? *Absit mihi gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* A Dieu ne plaise que je me glorifie d'autre chose que de la Croix de J E S U S-CHRIST, par qui le monde est crueifié à mon égard, & par qui je le suis à l'égard du monde.



II. POINT.

Quels doivent être les fruits de cette Penitence.

CONSIDÉREZ que par les fruits de Penitence, on n'entend pas seulement les macerations du corps; mais principalement la mortification des passions, & la réformation des mœurs. Ce sont là proprement les fruits que Dieu attend de nôtre contrition, & de nôtre Penitence. C'est à ces marques qu'on peut connoître si nous faisons un bon usage des Sacremens, si nous avons une véritable douleur de nos pechez, & si nous sommes fidelles à la grace.

Les Sacremens, l'oraison, les bonnes œuvres, sont de grands moyens pour arriver à la perfection; mais tandis qu'avec de si puissans moyens on demeure toujours imparfaits, toujours orgueilleux, aussi colere, envieux, impatient, & insupportable aux autres, qu'on l'a toujours été, on doit compter pour peu l'usage qu'on fait de tous ces moyens.

Les austeritez corporelles sont un acte de Penitence; mais le fruit de cette Penitence exterieure doit être d'assu-

jettir les passions, de reprimer les mauvaises inclinations, & les déreglemens de l'amour propre.

Que fert-il de se confesser si souvent de ses défauts, si dans un an on ne s'est pas corrigé d'un seul? ce n'est pas assez de détester ses pechez, il faut être dans la resolution de ne les plus commettre; mais cette resolution peut-elle être sincere, si elle ne renferme la volonté de fuir jusqu'aux moindres occasions de pecher. L'effet de cette volonté est proprement ce qu'on appelle un fruit de Penitence.

De bonne foy, si nous ne connoissons, l'efficace du Sacrement de Penitence, que par les fruits qu'il produit en nous, aurions-nous une grande idée de ce Sacrement? mais qu'il est à craindre que nous accoutumant, par je ne sçay quelle non-chalance, & sur-tout par le défaut de contrition, à ne point profiter de cette source de graces, nos maux ne deviennent incurables!

La vie religieuse est un exercice continuel de Penitence; quel malheur seroit-ce pour luy, d'avoir mené sans fruit une vie austere & penitente? & quel fruit un Religieux plein de l'esprit du monde, vivant dans la tiédeur,

dans le relâchement, peut-il tirer de la Penitence ? qu'on a grand tort de ne vouloir pas goûter les fruits de la Croix que l'on porte ; on n'en souffriroit pas davantage, on n'en souffriroit même beaucoup moins, puisque ces fruits sont pleins d'une véritable douceur ; on ne la goûte pas cette douceur, parce qu'on cherche ailleurs que dans la Croix la satisfaction.

N'est-il pas vray qu'il n'y a personne qui n'ait beaucoup à souffrir durant cette vie ? il se trouve des Croix partout, ceux qui vivent le plus à leur aise n'en sont pas exempts : souffrons du moins avec patience, unissons nos souffrances avec celles de JESUS-CHRIST, nous n'en souffrirons pas davantage, & nos souffrances ne seront pas sans fruit.

L'exercice constant de la mortification est encore un fruit de penitence. Mon Dieu, quel avantage ne peut-on pas tirer de cet exercice ! Il n'est rien qui ne nous puisse être une occasion de contrarier nos inclinations naturelles. Il n'y a point de temps ni de lieu qui ne soit propre pour se mortifier, qui ne nous fournisse quelque sujet de patience, sans jamais s'écarter des regles du véritable bon sens. Qu'une personne qui

pour le mois d'Octobre. 185

aime vraiment JESUS-CHRIST
est ingenieuse à profiter de ces petites
occasions !

On auroit grande envie de voir ou de
parler en certaines circonstances : com-
bien utilement peut-on alors baisser les
yeux ou se taire. Un mot dit à propos,
une raillerie faite avec esprit, peut faire
honneur dans la conversation, mais ne
peut-elle pas aussi être la matiere d'un
beau sacrifice ? il n'est presque point
d'heure du jour où il ne se presente quel-
que sujet de mortification : qu'on soit
assis, qu'on soit debout, on ne man-
quera jamais de trouver une place ; ou
une posture peu commode, sans qu'il en
paroisse rien au-dehors.

Enfin les incommoditez qui nous
viennent du lieu, de la saison, des per-
sonnes, étant souffertes d'une maniere à
faire croire qu'on ne s'en apperçoit pas,
& avec un esprit chrétien, sont de pe-
tites occasions de se mortifier, il est
vray : mais la mortification en ces peti-
tes occasions, n'est pas petite, elle est
d'un grand merite, & l'on peut dire
que les plus grandes graces, & la sain-
teté la plus sublime, dépendent ordi-
nairement de la generosité que l'on a à
se mortifier constamment dans ces pe-
tites occasions.

Ne se dispenser en rien des devoirs d'une Communauté, garder avec une extrême ponctualité ses Regles, se conformer en toutes choses à la vie commune, sans avoir nul égard à ses propres inclinations, à ses emplois, à son rang, à son âge, ce sont des fruits précieux d'une mortification d'autant plus considerable, qu'elle est moins sujette à la vanité, & plus conforme à l'esprit de JESUS-CHRIST.

Ce sont là de verirables fruits de penitence : mais à qui tient-il que nous ne portions beaucoup de ces fruits ? une douleur, une maladie, la perte d'un procès, une adversité, un accident fâcheux, ne laisseront pas de nous affliger, quelque rebelles que nous soyons aux ordres de la Providence ; mais si plus chrétiens, & plus soumis à de si salutaires châtimens, nous les acceptons avec resignation, ils nous deviennent meritoires, & nous servent pour satisfaire à la justice de Dieu.

Il y a encore un autre espece de fruits de penitence plus necessaire, & sans quoy tous les autres serviroient de peu pour l'éternité ; c'est la reformation de nos mœurs, c'est la victoire de la passion dominante. Observons qu'elle est la

passion qui nous domine, qu'elle est l'habitude qui nous fait agir, le peché qui nous est le plus ordinaire & le plus familier, & qui est en quelque maniere la source de tous les autres; la source de toutes les fausses maximes que nous nous faisons en matiere de conscience, tous les autres vices nous peuvent être étrangers, mais la passion dominante fait nôtre propre caractere; le fruit d'une veritable conversion, c'est de retrancher le vice qui regne en nous, c'est de concevoir une sainte horreur de cette passion imperieuse, pour la combattre ensuite sans relâche; cette seule victoire nous met à couvert des plus fortes tentations de l'ennemi. On fait assez facilement la guerre aux autres vices, mais celuy-cy est ordinairement épargné; & voilà ce qui empêche que nous ne tirions beaucoup de fruit de nôtre penitence.

Eh, mon Dieu! qu'attendons-nous de porter quelque fruit? quelle penitence n'ay-je pas à faire pour expier mes pechez? attends-je de la faire dans les Enfers? ou du moins aimay-je mieux souffrir dans le Purgatoire des peines effroyables, & sans merite, que de satisfaire à vôtre justice dans cette vie

par des penitences si legeres , & dont vous voulez bien , Seigneur , me tenir compte pour l'éternité.

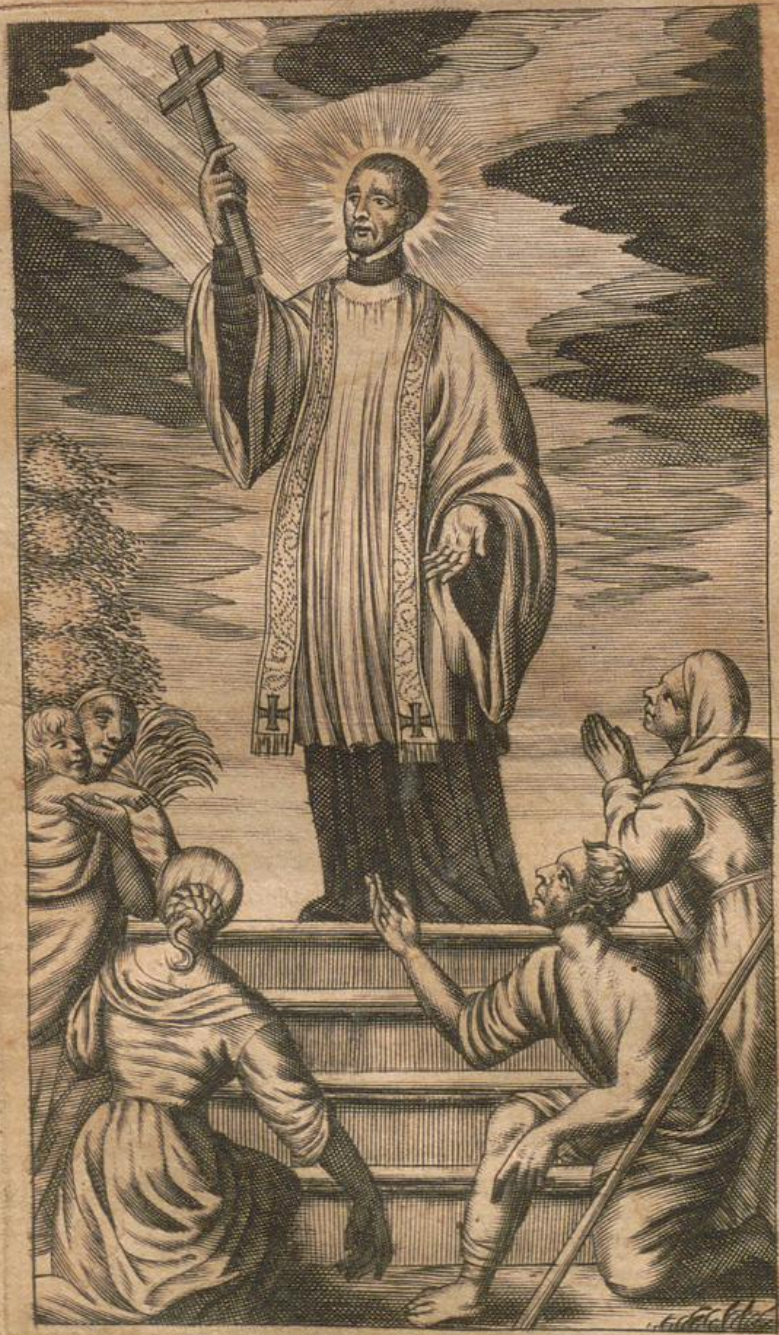
Qu'attends-je de porter quelque fruit? vous nous cultivez avec tant de soins , nous avons été comme transplantez dans une terre arrosée de vos larmes , mon divin Jesus , arrosée de vôtre propre sang : jusques à quand meneray-je une vie infructueuse ? nous souffrons beaucoup , mais parce que nous nous éloignons de vôtre croix , nous ne tirons aucun fruit de nos peines.

Je suis resolu , Seigneur , de ne rien oublier pour cesser de mener une vie si sterile. Je ne puis rien sans vôtre grace , mais avec elle je puis tout ; & puisque vous me donnez encore le temps de faire penitence , ne permettez pas que j'en abuse davantage , resolu que je suis de commencer dès à present à porter de dignes fruits de penitence , & à être veritablement vôtre Disciple , en portant ma croix avec vous , & pour l'amour de vous.

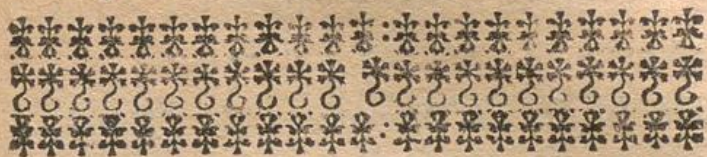
L E C T U R E .

On pourra lire les Reflexions de l'éternité malheureuse , tome 3. pag.

lont
enir
uit?
ns,
itez
es,
ro-
r-je
ons
ous
ti-
ien
e fi
ce,
ue
de
ue
nis
de
re
r-
a-



une meditation,



III. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D'OCTOBRE.

Du Sacrement de l'Extrême- Onction.

Quelque efficace que soit le Sacrement de l'Extrême-Onction pour nous procurer une bonne mort, il est à craindre qu'il n'y ait que peu de gens qui profitent de sa vertu. Comme on y pense peu, & qu'on ne le reçoit qu'à l'extrémité de la vie, il est dangereux qu'on ne manque des dispositions nécessaires pour en tirer tout le fruit. Les gens de bien sont dans ce danger comme les autres; on a donc jugé qu'il étoit à propos de faire du moins une fois dans l'année quelques reflexions sur un moyen si utile; & c'est ce qui a obligé d'en donner icy une Meditation.

I. POINT.

De la fin du Sacrement de l'Extrême-Onction.

CONSIDEREZ combien JESUS-CHRIST a nôtre salut à cœur, non-seulement il a institué le Sacrement de la Penitence, comme un remede souverain pour guerir toutes les maladies de l'ame, mais connoissant combien de fautes échappent à nos lumieres pendant la vie, & scachant combien un moribond a besoin de secours dans le temps le plus dangereux & le plus critique pour son salut; ce divin Sauveur a institué ce dernier Sacrement, dont la fin est principalement de remettre les restes des pechez qui n'ont pas été expiez, de soutenir, de fortifier l'ame contre les furieuses attaques de l'ennemi, de ranimer la foy & la confiance: & si la vie est encore necessaire à ce moribond pour le salut de l'ame, ce Sacrement a la vertu particuliere de luy redonner la santé.

Connoît-on les effets de ce Sacrement? en connoît-on la fin? de quel avantage, de quelle consequence ne nous est-il pas que nous les connoissions

pour les recevoir : & qui y pense ?

On regarde ce dernier Sacrement comme un Mystere de mauvais augure ; la crainte qu'on a de le recevoir , fait qu'on le reçoit le plus souvent sans fruit. Le seul mot d'Extrême-Onction est un arrêt de mort à un malade , personne n'ose en faire la proposition , tout est allarmé dès qu'on en parle , on attend la dernière extrémité, c'est-à-dire quand le malade n'a plus ni sentiment ni connoissance ; & alors dans quelles dispositions , Seigneur , le reçoit-on ?

L'ennemi de nôtre salut fait tous ses efforts pour nous rendre ce puissant secours inutile ; mais pouvoit-il y mieux réussir, qu'en nous inspirant cette vaine frayeur : donnerons-nous éternellement dans ses pieges ? Il sçait que ce Sacrement fournit des armes pour le vaincre, dans un temps où il nous importe si fort de n'être pas vaincus ; il n'oublie rien pour nous empêcher de le recevoir , ou du moins pour nous engager à ne le recevoir , que quand nous ne sommes presque plus en état d'en tirer quelque avantage : la ruse , la malice est visible , & peu de gens cependant qui ne s'y laissent surprendre.

Quelqu'un d'entre vous est-il malade ,

dit S. Jacques, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile sacrée, au nom du Seigneur; & la priere de la Foy sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis.

Il faut avoir une grande indolence sur l'affaire du salut, pour n'avoir pas recours à un remede si efficace dès qu'on est en danger, & pour ne le pas demander avec empressement. Le peu de foy qu'on a aux Sacremens, & aux prieres de l'Eglise, n'en empêche-t-il pas d'ordinaire l'effet?

D'où vient si peu de guerifons parmi tant de malades, disoit le Prophete? c'est que vous avez plus de foy aux remedes humains qu'à la vertu du Tres-haut. Eh, Seigneur, n'a-t-on pas plus de sujet de nous faire ce reproche! on a tant de confiance aux remedes d'un Medecin qu'on croit habile, quel cas fait-on de ceux que vous nous donnez? Oseroit-on douter de leur efficace? mais ne doit-on pas tout craindre de nos mauvaises dispositions? & surtout de nôtre peu de foy.

Quelle douce consolation, & quelle abondance de graces ne recevroit pas un moribond

pour le mois d'Octobre. 193

moribond, qui parfaitement instruit des saintes ceremonies avec lesquelles on administre ce Sacrement, comprendroit le sens des prieres que fait sur luy le Prêtre, & que font pour luy les assistans.

La paix soit sur cette maison, dit le Prêtre en entrant dans la chambre du malade; & sur tous ceux qui y habitent, répond-on. Quel calme, quelle tranquillité n'éprouve pas alors un cœur plein de confiance en celuy à qui obéissent les vents & les flots. Et l'ennemi de la paix qui travaille alors plus que jamais pour exciter le trouble dans une ame, peut-il tenir à la vûe de cette Croix qu'on vient de faire baiser au malade? & n'est-il pas chassé bien loin par cette eau benite, dont le lit, la chambre & tous les assistans sont arrosez? Nulle ceremonie dans l'Eglise qui ne soit salutaire à qui sçait en profiter.

Mais quoy de plus consolant que les prieres qu'on fait sur le malade.

Toute nôtre ressource, tout nôtre secours dans nos besoins, est dans le nom du Seigneur, dit le Prêtre; du Seigneur, répond-on, qui a créé le Ciel & la terre. Jugez si nôtre confiance est bien fondée, & si celuy à qui tout l'univers n'a coûté qu'une seule parole, ne

Tome II.

I

pourra pas nous assister puissamment dans nos infirmités. Le Seigneur soit avec vous, continuë-t-il : & on répond, qu'il soit avec vôtre esprit, puisque vous ne faites rien qu'en son nom, & comme son Ministre.

Faites mon Seigneur JESUS-CHRIST, poursuit le Prêtre, que la félicité éternelle, que la prospérité divine, qu'une joye calme, qu'une charité fructueuse, qu'une santé inalterable & éternelle entre avec nous dans cette maison. Que nul esprit malin n'ose plus paroître dans ce lieu, que les Anges de paix s'y trouvent en foule, & que toute maligne discorde en soit bannie pour toujours. Faites éclater sur nous, Seigneur, la vertu de vôtre saint Nom, & bénissez tout ce que nous allons faire; & sans avoir égard à nôtre bassesse, sanctifiez les fonctions de nôtre ministère, vous qui êtes la sainteté & la bonté même, & qui vivez & regnez avec le Père & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

Quel fond de consolantes réflexions ne nous fournissent pas ces prières? & qu'une ame chrétienne à qui elles ne sont pas étrangères, & qui a eu soin de les méditer durant la vie, en tire de

pour le mois d'Octobre. 195

grands secours à l'heure de la mort!

Prions, continuë le Prêtre, & supplions nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'en benissant cette demeure, & tous ceux qui y habitent, il y répande ses faveurs en abondance, qu'il leur donne un des bons Anges pour en avoir soin, qu'il les attache toûjours plus à son service, pour découvrir toûjours plus les merveilles de sa loy, qu'il écarte loin d'eux tout ce qui peut leur nuire, qu'il les délivre de tout ce qui peut les intimider, & troubler leur repos, & qu'il daigne les conserver sains & tranquilles dans cette demeure, luy qui étant Dieu vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

Exaucez-nous Seigneur, Pere saint & tout-puissant, Dieu éternel, & daignez envoyer des cieux vôtre saint Ange, qui garde, favorise, protege, visite & défende de tous dangers tous ceux qui habitent icy, par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

Que Dieu est admirable! sçachant combien les malades pensent peu à recevoir ce Sacrement, il interesse, pour ainsi dire, tous ceux qui demeurent dans la même maison, & les engage à

procurer au mourant un bien qui leur procure à eux-mêmes de si grandes graces. Quelle faute & quelle perte ne font pas ceux, qui par une fausse tendresse, & par des considerations toutes humaines, manquent à ce devoir de charité?

Le *Confiteor* qu'on recite se dit en la personne du malade, & ne doit-il pas exciter en luy ce vif repentir de ses fautes, & cette veritable componction que demande ce Sacrement? C'est l'avantage qu'on a, quand on le reçoit avec connoissance, & avec un esprit & un cœur chrétien. Mais ne risque-t-on rien, quand on le reçoit presque sans préparation, & souvent même sans sentiment & sans connoissance?

Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, poursuit le Prêtre, en faisant trois signes de croix sur le malade; que toute la puissance du malin esprit s'éloigne de vous par l'imposition de nos mains, & par l'invocation de tous les saints Anges, Archanges, Patriarches, Prophetes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & de tous les Saints ensemble. Ainsi soit-il.

Quand on considere que celuy qui parle de la sorte est le Ministre des Autels, le Prêtre du Dieu vivant, qui

par son caractere , a le pouvoir de commander aux puissances de l'Enfer , & de se faire obéir , & dont la voix se fait entendre jusqu'au trône de Dieu , toutes les fois qu'il exerce les fonctions de son ministère ; peut-on ne pas plaindre le sort de ceux qui negligent de recevoir ce Sacrement, ou qui sont effrayez de ces sacrées ceremonies.

Eh quoy ! Seigneur , dans ces momens critiques d'où dépend la bienheureuse ou la malheureuse éternité , dans cette extrémité de la vie où les ennemis du salut nous attaquent avec tant de violence , negliger de recevoir des secours si puissans, sentir combien on est foible , craindre le combat , & refuser les armes , n'est-ce pas vouloir être vaincu ?

Mais considerons l'onction sacrée , & les paroles toutes puissantes qui font ce Sacrement. Comme c'est par les sens que viennent les playes de nôtre ame , c'est sur les parties du corps où les cinq sens resident, & par où on a pû pescher, que se fait cette onction.

Que de regards contagieux durant la vie ! que de discours nuisibles ou entendus, ou proferez ! que de démarches irrégulieres ! que de satisfactions illi- cites à tous les sens ! quelque exemplaire

qu'ait été la vie, mon Dieu, qu'il reste encore à expier : & c'est l'effet singulier de ce Sacrement.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse misericorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par vos yeux. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse misericorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'ouïe. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse misericorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'odorat. Ainsi soit-il.

Les onctions qu'on fait sur les mains, sur les pieds, sur la bouche, signifient la même chose : & comme les Sacremens conferent toujors la grace qu'ils signifient, quand le sujet qui les reçoit est disposé, quel avantage pour un moribond qui peut accompagner toutes ces sacrées onctions d'un vif repentir de ses pechez, & d'une componction veritable ? De bonne foy, est-ce là un Sacrement à craindre ou à negligier ?

Considerez quel fonds de reflexions,

pour le mois d'Octobre. 199

& de consolations, ne fournissent pas les prières qui suivent cette sacrée cérémonie.

Seigneur, dit le Prêtre, ayez pitié de nous.

JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

A force d'entendre prononcer ces paroles, on s'y est accoutumé; mais l'usage fréquent des bonnes choses profite toujours à qui se porte bien. Une ame véritablement chrétienne, pour peu qu'elle y soit attentive, trouve toujours dans ces saintes paroles une nouvelle onction.

L'Oraison Dominicale achevée; considerez combien les prières qu'on fait pour le malade, doivent le consoler.

Qu'il vous plaise, mon Dieu, rendre la santé à vôtre serviteur, qui a toute sa confiance en vous. Ne luy refusez pas le secours qu'il attend de vôtre miséricorde, & que nul ne peut luy donner que vous.

Servez-luy de rampart, Seigneur, contre les insultes de l'ennemi de son salut, & que le tentateur ne puisse jamais luy nuire.

Seigneur exaucez ma prière, & que

I iiij

ma voix aille jusqu'à vous.

Mon Seigneur, & mon Dieu, qui avez dit par vôtre Apôtre S. Jacques; quelque'un d'entre vous est-il malade, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile au nom du Seigneur, & la priere de la foy sauvera le malade; & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis. Soulagez, nous vous en supplions, nôtre Redempteur, soulagez les infirmités de ce malade, guerissez les playes de son ame, & remettez-luy ses pechez. Délivrez-le de toutes ses douleurs du corps & de l'esprit, rendez-luy par vôtre bonté une santé pleine & parfaite, tant de l'ame que du corps, afin que rétabli par un effet de vôtre misericorde, il s'acquitte mieux qu'il n'a fait de tous ses devoirs; c'est la grace que nous vous demandons, ô vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Nous vous supplions encore, Seigneur, de jeter un regard favorable sur vôtre serviteur accablé d'infirmités, & de donner une nouvelle vigueur à son ame que vous avez créée, afin que profitant deormais de ces châtimens,

pour le mois d'Octobre. 201

il reconnoisse que c'est à vous seul qu'il doit son salut & sa santé; c'est au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous vous demandons cette grace.

Enfin Pere tout-puissant, Dieu éternel, mon Seigneur, qui êtes la sainteté même, puisqu'en répandant sur les corps malades la grace de vôtre benediction, vous conservez vôtre creature par de nouvelles marques de bonté, daignez vous rendre propice à l'invocation de vôtre saint Nom, afin qu'ayant délivré vôtre serviteur de toutes les infirmités, & l'ayant rétabli en santé, vous le releviez par vôtre main bienfaisante, vous le souteniez par vôtre vertu, vous le défendiez par vôtre puissance, & que vous le rendiez à vôtre Eglise avec autant de prospérité qu'il en peut souhaiter; c'est au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous vous demandons cette grace.

Voilà quelles sont les prières qu'on fait, & dont on a tant de peur, voilà quel est le Sacrement de l'Extrême-Onction, pour lequel on n'est peu empressé, que parce qu'on n'en connoît pas l'efficace. Eh, Seigneur! faut-il que nous mourions de faim, comme dit le Prophete, quoique nous soyons dans

l'abondance, & au milieu même du christianisme ; penserons-nous toujours si peu chrétiennement ?

II. POINT.

Reflexions sur la fin & les ceremonies du Sacrement de l'Extrême-Onction.

CONSIDEREZ combien nous correspondons mal aux bontez de nôtre Dieu. S'il y a un temps dans la vie où nous ayons besoin d'un secours extraordinaire, c'est dans la dernière maladie ; le Sauveur ne l'ignore pas, aussi inspire-t-il à l'Eglise des prieres particulieres pour ce temps-là ; il institué même un Sacrement, destiné sur-tout pour ces pressans besoins. Si le Sauveur nous eût oublié dans cette extrémité, quelles plaintes n'eût-t-on pas faits ! il s'en est souvenu, il y a pourvû de la maniere la plus efficace. Les fautes oubliées, ces restes de pechez qui n'ont pas été entierement expiez, les efforts du tentateur, l'accablement où nous mettent les infirmitéz, nous doivent tous faire craindre : le Sauveur nous donne un Sacrement qui remet les restes des pechez, qui desarme nôtre ennemi, qui soulage les douleurs du corps, qui

donne une nouvelle force à l'ame : & personne n'en veut ; & c'est effrayer un malade que de luy en parler ; & on n'y a recours que quand le malade n'est presque plus en état d'en profiter, souvent même au moment qu'il expire.

Y eut-il jamais une plus déraisonnable frayeur ? une terreur plus vaine ? qu'est-ce qui nous effraye dans ce Sacrement ?

Sont ce les prieres ? hélas ! y a-t-il rien de plus consolant , rien qui doive nous interesser davantage ? On demande pour ce malade , que le Seigneur daigne luy rendre la santé , qu'il luy remette les pechez qu'il n'a pas expiez , qu'il soulage ses maux , qu'il l'en délivre ; & celuy qui fait ces prieres est préposé par l'Eglise , & choisi même de JESUS-CHRIST pour demander avec plus d'efficace : c'est le Ministre même de JESUS-CHRIST qui prie , & qui prie au nom , en la personne de JESUS-CHRIST. Sont-ce là des demandes qui doivent nous allarmer ? est-ce un objet de mauvais augure ?

Est-ce le Sacrement qui étourdit ? & depuis quand est-ce qu'un Sacrement institué par JESUS-CHRIST pour remettre nos pechez , & pour nous rendre

même la santé du corps, si elle est nécessaire au salut, effraye un Chrétien, & l'alarme ?

C'est qu'on n'ignore pas que ce Sacrement ne se donne que dans l'extrémité; & comme un malade ne se croit jamais aussi mal qu'il est, on craint de l'effrayer en luy procurant ce remede.

C'est-à-dire, qu'on le prive du plus salutaire de tous les secours, de peur de le faire appercevoir du danger; qu'on luy refuse le seul remede peut-être qui peut luy rendre la santé, de peur de luy faire connoître qu'il a besoin de ce remede: quelle cruauté!

Il ne faudroit donc pas par le même principe donner à ce malade certains remedes qu'il sçait bien qu'on ne donne qu'à l'extrémité; cependant l'a-t-on ordonné, on ne consulte plus la délicatesse, ni la crainte du malade. Parens, amis, chacun conclut à la nécessité de le prendre, & veut être garand du succès.

Il n'y a donc que vos remedes, Seigneur, qui alarment, il n'est jamais temps de les prendre, on ne les donne toujours que trop tôt; font ce des Chrétiens qui agissent de la sorte; cette frayeur au seul nom de Viatique & de

pour le mois d'Octobre. 205

l'Extrême-Onction, est-elle un effet de la foy du malade? & l'indolence de ceux qui l'assistent, est-elle la marque d'une grande charité?

Pour peu qu'on soit instruit de la vertu toute divine de ces derniers Sacremens, doit-on attendre qu'un étranger, qu'un ami, nous exhorte à les recevoir? ne devoit-on pas avoir autant d'empressement de les recevoir, qu'on en a d'être guéri, & d'être sauvé? Au lieu d'attendre la dernière extrémité, ne devoit-on pas les demander dès qu'on est jugé assez malade pour les recevoir? On regarde comme un grand malheur de mourir sans Sacremens; mais est-ce un grand avantage de les recevoir ces Sacremens, sans disposition, sans devotion, souvent même sans connoissance.

Au moment qu'on fait ces onctions sacrées, quelle consolation pour une ame vraiment chrétienne, qui a eu soin durant la vie de mortifier tous ses sens! mais aussi quel regret & quel trouble à ce moment pour une personne sensuelle, qui n'ayant rien refusé à ses sens, se trouve alors chargée de tant de crimes.

Le Sacrement de l'Extrême-Onction effraye, alarme, parce qu'il nous représente plus sensiblement tous les desordres, & le dérèglement de nos sens. Il ne tient qu'à nous d'être délivré de cette frayeur, en menant une vie mortifiée. Quelle douceur peut-on trouver à ce qui est nécessairement suivi de tant & de si amers repentirs ?

Quel sentiment alors au souvenir de cette licence des sens dans laquelle on a vécu ? A présent la modestie gêne, le recueillement intérieur rebute, la curiosité divertit, on raffine sur la délicatesse, la moindre mauvaise odeur fait soulever le cœur, on recherche avec soin tout ce qui satisfait les sens, tout ce qui flatte. Et quels titres trouverez-vous à l'heure de la mort qui vous fassent reconnoître pour vrais Disciples de JESUS-CHRIST ?

Theatres, spectacles, airs mous, symphonies charmantes, odeurs agréables, mets exquis & délicieux, vous plaisez à présent ; mais que vous nourrissez dans nous-mêmes d'ennemis domestiques ! vous pouvez être ou la matière de beaucoup de victoires, ou le sujet funeste de beaucoup de pleurs.

pour le mois d'Octobre. 207

Voulons-nous n'être pas effrayez par l'Extrême-Onction, pensons quelquefois à ce Sacrement lorsque nous sommes en santé. Il n'est guere le temps de s'y préparer quand nous sommes dangereusement malades ; un Sacrement de cette consequence est d'ordinaire reçu sans beaucoup de dispositions.

Si nous assistons quelquefois à l'administration de ce Sacrement, voyons dans ce mourant nôtre image : nous ferons un jour comme luy dans d'étranges frayeurs. Ah ! s'il étoit encore en état comme nous de reformer ses mœurs, resteroit-il dans l'inaction, ou renvoyeroit-il à un autre temps cette reforme ? Nous porterons un jour envie à la santé de ceux qui se trouveront auprès de nous, lorsqu'on nous administrera les derniers Sacremens. J'ay à present cette santé, qu'attends-je d'en faire un si saint usage ?

Quelle grace, mon Dieu, de me donner ces pensées & ces sentimens dans un temps où je suis en état de me les rendre utiles ! Mais aussi, quel malheur pour moy, si des sentimens si salutaires me devenoient inutiles, & ne servoient

qu'à augmenter le nombre & la source de mes regrets ? Ne permettez pas que ce malheur m'arrive.

Je vous rends graces , mon divin Sauveur , d'avoir institué ce Sacrement , qui me peut être d'un si grand secours dans le temps le plus dangereux de ma vie. J'y reconnois singulierement ce desir ardent que vous avez de mon salut , & dont vous nous y donnez une si belle preuve ; j'en veux profiter , mon doux JESUS , ce sera dans ce Sacrement que je mettray ma principale confiance pour le recouvrement de ma santé , & ce sera dans luy que je trouveray le remede le plus efficace pour toutes les maladies de mon ame. Ces onctions sacrées n'effaceront pas seulement les restes de mes pechez , mais elles me donneront de nouvelles forces pour combattre , & pour vaincre.

J'avouë , mon Dieu , qu'il faut être pour cela dans de saintes dispositions : je vous les demande , & je suis bien resolu de ne pas attendre cette extrêmité de la vie pour m'y disposer ; je me prépareray dès cette heure à recevoir utilement un si

pour le mois d'Octobre. 209

grand secours ; les reflexions que je
feray de temps en temps sur ce der-
nier Sacrement dissiperont toutes ces
vaines frayeurs , serviront de prépara-
tion avant la même maladie , & me
procureront la grace que je vous de-
mande de le recevoir avec fruit.

